

**bruno
manser
fonds**

respectons la forêt tropicale

**Les Penan: gardiens
de la forêt pluviale**

tong tana

Décembre 2015

www.bmf.ch

Les Penan: gardiens de la forêt pluviale

Par Annina Aeberli

Les études scientifiques démontrent ce que les Penan savent depuis toujours: les populations autochtones constituent la meilleure des protections pour les forêts pluviales.

Les Penan avaient déjà fait grand bruit dans les années 1980 et 1990, alors qu'en commun avec Bruno Manser ils avaient érigé des barrages routiers contre les entreprises forestières qui comptaient défricher leur forêt pluviale. C'est avec les moyens du bord, à l'aide de barricades constituées de branches, et avec leurs corps, qu'ils s'étaient rebiffés face aux entreprises et au gouvernement. La police réagissait le plus souvent sans délai, tentant de forcer les Penan à abandonner en procédant à des arrestations ou en proférant des menaces.

Grâce à leur engagement infatigable et au soutien du Bruno Manser Fonds, les Penan ont réussi à préserver des tronçonneses les dernières surfaces de forêt vierge. Dans tout le Sarawak, il ne reste à ce jour que 11 % de forêts primaires. Dans les régions des Penan, ce chiffre monte jusqu'à 50%. Cela est dû pour une part

aux barricades érigées, pour l'autre à l'exploitation durable de la forêt pluviale par ce peuple, qui ne déboise ni ne défriche à grande échelle. Son expérience en fait les gardiens idéals de la forêt.

Des études scientifiques récentes montrent que l'histoire des Penan peut être transposée ailleurs: les communautés autochtones sont, dans le monde entier, les garants de forêts intactes. Dès lors que les populations autochtones jouent un rôle dans la gestion de la forêt, les défrichages reculent. Cela ne vaut pas pour chaque communauté autochtone individuellement, mais de manière générale.

On se surprend même de lire dans ces rapports, que les taux de déforestation dans les forêts contrôlées par les autochtones sont encore inférieurs à ceux des forêts placées sous protection. Cela découle d'intérêts contradictoires des gouvernements dans les forêts protégées. Sous couvert de protection, on vise souvent le développement de l'agriculture et des infrastructures.

Les études nous permettent de déduire que nous pouvons nous appuyer sur l'aide et les connaissances des autochtones pour enrayer le réchauffement climatique. Chaque année, 13 millions d'hectares de forêt sont défrichés, ce qui correspond à 50 terrains de football à la minute. Les émissions qui en découlent comptent pour 11 % des gaz à effet de serre dans le monde. Il reste donc à espérer que le sommet sur le climat de Paris, en décembre, prendra en compte le rôle important des autochtones. Les nouveaux buts





du développement de l'ONU – les Objectifs du développement durable (ODD) – demandent déjà de cesser les défrichages d'ici à 2020.

Le contrôle autochtone de la forêt doit être accru et garanti au niveau juridique pour en assurer la protection, afin de faire cesser les défrichages pour sauver le climat et la biodiversité. Pour permettre aux autochtones d'assumer leur rôle, nous devons reconnaître leurs droits face à leurs territoires traditionnels. À l'échelle mondiale, les États continuent de revendiquer le droit sur les forêts. Septante-trois pour cent des terres couvertes de forêts sont gérées par des gouvernements, contre un bon 15% par les populations autochtones.

Depuis plus de 15 ans, le Bruno Manser Fonds s'efforce, au Sarawak, d'obtenir la reconnaissance des droits coutumiers des Penan. C'est un processus de longue haleine: il démarre avec l'énorme travail de cartographie des territoires, la documentation des transmissions orales et les recherches dans la littérature, afin de documenter leur présence et l'utilisation des terres. Les Penan doivent démontrer, devant les tribunaux, qu'ils ont utilisé, avant 1958, une zone territoriale définie. Une fois les cas déposés, il ne reste plus qu'à attendre. A ce jour, aucun des six cas de plaintes territoriales déposés par les Penan et le Bruno Manser Fonds n'ont été traités.

Au cours des dernières décennies, la situation légale prévalant au Sarawak a constamment évolué au détriment des autochtones.

Parallèlement, des précédents ont été créés, dans lesquels les droits territoriaux autochtones ont été reconnus. En 2001, la Haute Cour a tranché en faveur du peuple autochtone des Iban: le tribunal a décidé que les autochtones disposaient d'un droit d'attribution d'une surface de forêt pluviale intacte, s'ils l'utilisaient pour la chasse. Pour les Penan vivant de manière nomade, cela relève d'une extrême importance.

Au Sarawak, les tribunaux ont admis les plaintes d'autochtones dans deux fois plus de cas qu'ils les ont rejetées. Dans plus de 20 cas, le Bruno Manser Fonds a soutenu différents groupes autochtones avec des expertises basées sur des images aériennes et a permis à la majeure partie de ces plaintes territoriales d'être admises.

Malheureusement, plus de 100 cas sont encore en suspens au Sarawak. Il est temps que les droits coutumiers des Penan obtiennent également une reconnaissance légale. ■

Sources:

- Porter-Bolland, Luciana et al. 2011: «Community managed forests and forest protected areas», *Forest Ecology and Management*.
- Rights and Resources Initiative 2014: «What Future for Reform?», Washington DC.
- World Resources Institute 2014: «Securing Rights, Combating Climate Change», Washington DC.

La biographie de Bruno Manser désormais disponible en anglais!

Par Johanna Michel

Quinze ans après la disparition inexpliquée de Bruno Manser, sa biographie «Bruno Manser – Die Stimme des Waldes», écrite par le journaliste suisse Ruedi Suter (cf. interview), paraît pour la première fois en anglais sous le titre «Rainforest Hero – The Life and Death of Bruno Manser». La biographie du défenseur suisse des forêts pluviales, désormais accessible au public international, est actuellement en tournée de présentation en Malaisie: Miri, Kuching, Kuala Lumpur et George Town.

Rainforest Hero est un livre très bien fouillé et rédigé de manière journalistique. Truffé d'anecdotes de contemporains et amis de Bruno Manser, il dresse un portrait très vivant du multitalentueux Bruno Manser. Il montre l'écolier Bruno, pétri d'un sens de l'équité, qui nourrissait tôt déjà le vœu de devenir naturaliste et, plus tard, de voyager à Sumatra, Bornéo et en Afrique, afin d'y vivre «comme un homme des cavernes dans la jungle inextricable entre gorilles, orangs-outans et autres bêtes», de même que le pacifiste qui prend en compte le séjour en prison à titre d'objecteur à l'armée, ou le montagnard qui passe plusieurs années à travailler comme berger sur les alpages suisses.

Le noyau du livre est cependant constitué par le Bruno Manser défenseur de la forêt pluviale, qui a vécu plus de six années dans la forêt de Bornéo auprès du peuple autochtone des Penan et qui s'est ensuite engagé toute sa vie pour leurs droits et contre les défrichages progressifs de leur habitat par les entreprises forestières. Avec les Penan, il a érigé des barrages routiers pacifiques, convaincu de nombreuses personnes – dont des personnalités de haut-rang – de sa crédibilité et rendu régulièrement attentif à la situation prévalant en Malaisie par des actions spectaculaires.

Mais lisez donc vous-mêmes... ■

En exclusivité pour nos membres et donateurs

Jusqu'au 31 décembre 2015, la version anglaise de «Rainforest Hero» est disponible auprès du Bruno Manser Fonds pour la somme de 25 francs (port compris).



Commandez
votre exemplaire
exclusif à
info@bmf.ch

«La nouvelle génération a aussi quelque chose à prendre de l'engagement de Bruno»

Interview: Annina Aeberli

Tong Tana: Comment as-tu fait la connaissance de Bruno Manser?

Ruedi Suter: À titre de journaliste indépendant, je me suis toujours intéressé aux peuples autochtones, que l'on exploite sans vergogne dans le monde entier. J'ai moi-même grandi en Afrique et j'ai développé une relation étroite avec d'autres cultures. Ce sont les médias qui m'ont rendu attentifs à Bruno Manser, suite à quoi je voulais absolument le rencontrer. Cette possibilité s'est concrétisée après son retour du Sarawak en 1991, alors que Bruno donnait une conférence de presse au jardin botanique. C'est là que nous avons fait connaissance.

Qu'est-ce qui t'a le plus fasciné chez Bruno?

J'étais touché par le fait qu'il exprimait et vivait ce que j'avais toujours pensé. Je n'avais donc pas de peine à m'identifier à son monde et à son rôle d'avocat des Penan et des peuples

autochtones. Je donnais une tribune à ses points de vue dans les journaux et lui servais de conseiller.

Qu'est-ce qui t'a le plus impressionné lors de ta visite auprès des Penan?

Je me suis beaucoup intéressé aux peuples autochtones de la forêt. Les Penan sont véritablement des gens paisibles et pacifiques, comme Bruno les a décrits. La violence leur est étrangère. Bruno a eu de la chance. Il est difficile de savoir s'il aurait pu atteindre autant de choses auprès d'un autre peuple. J'étais impressionné comme ils m'ont soutenu lors des longues marches à travers la forêt pluviale à la recherche de Bruno. Mais eux aussi se voient rattrapés par le monde moderne et, jusqu'à un certain point, corrompus par celui-ci. On peut juste être heureux que tout est venu si tard chez eux. À l'aide de Bruno, les Penan ont probablement eu la chance unique de vivre un passage en douceur. Ils entendent régulièrement à quel point leur culture est précieuse et doit être préservée. Ils ont là une chance énorme.

Que penses-tu qu'il se soit passé lors du dernier voyage de Bruno?

C'est là la grande question. J'ai eu neuf années pour apprendre à connaître Bruno de près. J'avais moi-même déjà été dans des États dictatoriaux et je savais que l'on était espionné et que l'on pouvait simplement disparaître. J'étais donc inquiet à chaque fois que Bruno se rendait en Malaisie. À chaque voyage, je lui disais intérieurement adieu. Mais il est revenu chaque fois. Lorsqu'il

Ruedi Suter

Ruedi Suter, 64 ans, est né au Congo. Il travaille aujourd'hui comme journaliste indépendant à Bâle. L'accent de ses activités est porté sur les thèmes des droits de l'homme, le social et l'environnement. Il a rendu régulièrement visite à des peuples autochtones en Asie, en Afrique et en Amérique, et suivi le travail de Bruno Manser et de l'association durant des années. Il a également participé à une action de recherche de Bruno Manser dans la forêt pluviale du Sarawak. Sa biographie de Bruno Manser, publiée en 2005, est parue en octobre de cette année en anglais.



n'est pas rentré, la dernière fois, je n'ai pas été très surpris. La manière dont il a disparu, ça reste ouvert. Je pense qu'il lui est arrivé quelque chose. Il s'est retrouvé confronté à une situation qu'il n'a pas su maîtriser. Peut-être cela s'est-il passé dans la forêt, peut-être est-il tombé dans un trou profond ou a été emporté par une rivière. Mais peut-être aussi qu'on l'a fait disparaître.

Comment as-tu eu l'idée d'écrire sa biographie?

Au départ, c'est à cause de ma piètre mémoire. Je me suis habitué à tout consigner, au fur et à mesure. Lorsque je parlais avec Bruno, j'avais l'habitude de tout mettre par écrit. Un collègue journaliste m'a alors proposé d'écrire un livre sur Bruno. C'est ainsi que le projet a démarré. J'ai fait des recherches et écrit durant deux ans.

Pourquoi devrait-on aujourd'hui encore lire la biographie de Bruno?

Les problèmes critiqués par Bruno ont pris de l'ampleur. Malgré tout, il reste encore beaucoup à préserver: il y a encore des forêts, les Penan sont encore là – même s'ils ont abandonné leur style de vie nomade – et il y a encore des animaux sauvages. Il vaut aujourd'hui encore la peine de s'engager de toutes ses forces pour mettre le holà à la destruction. Bruno est l'exemple de l'engagement personnel, duquel la nouvelle génération a encore quelque chose à prendre. La philosophie de Bruno était celle du renoncement. Il voulait consommer le moins possible dans ce monde et simultanément en faire le plus possible pour la planète.

Qu'est-ce que la publication de la biographie a déclenché en 2004?

Je voulais faire connaître Bruno et donner quelque chose aux lecteurs. Le livre est devenu un bestseller sur le marché suisse. Il devait son succès en premier lieu au fait que Bruno était une personnalité très connue. Et mon style d'écriture y a apparemment également contribué. J'ai bien entendu tenté d'écrire le livre de manière captivante.

Depuis la publication de l'édition allemande, en 2004, la situation au Sarawak a-t-elle changé?

La situation a évolué, car le Bruno Manser Fonds a pris de nouvelles orientations, toujours dans l'idée de Bruno. Les Penan ne vivent certes plus de manière nomade, mais obtiennent en contrepartie un conseil juridique. Le Bruno Manser Fonds veut les aider à assurer légalement leurs terres. On les soutient dans un passage lent vers l'avenir. Les Penan ont acquis une nouvelle conscience de soi et ont appris à mieux s'entraider. Par ailleurs, la situation au Sarawak a également changé: l'ancien chef du gouvernement Taib Mahmud est parti. Aujourd'hui, on ne peut plus défricher de manière aussi brutale que par le passé. Le public mondial ne le tolère plus. Même les barrages hydroélectriques semblent provisoirement gelés. En fin de compte, les affaires louches sur le dos de la nature deviennent de plus en plus difficiles. Nombre de consommateurs et de consommatrices changent aussi d'attitude.

Comment les autorités du Sarawak vont-elles réagir à la biographie en anglais?

Elles ne devraient pas en faire grand cas. C'est déjà un livre d'histoire. «Money Logging», du directeur du BMF Lukas Straumann, était en revanche un livre explosif. La valeur de la traduction de la biographie est à rechercher dans l'éclairage du passé et dans le contexte de la situation actuelle. Il donne à l'espace anglophone la possibilité, de découvrir Bruno.

Qu'attends-tu de ton voyage littéraire à travers la Malaisie?

Je me réjouis beaucoup de retourner au Sarawak. J'y ai très souvent été en pensées, en particulier pendant que j'écrivais la biographie. Et j'espère naturellement qu'elle fera connaître Bruno à un grand nombre d'anglophones, et que nous pourrons de la sorte mieux soutenir les Penan.

Je te remercie pour l'entretien et te souhaite beaucoup de succès en Malaisie! ■

Nouvelles brèves

Succès de la campagne: moratoire sur le barrage de Baram

Deux ans presque jour pour jour après le début des barricades contre le barrage de Baram, il y a des nouvelles fraîches: dans le cadre d'une interview télévisée, le chef du gouvernement du Sarawak s'est exprimé de façon critique face aux barrages et a annoncé un moratoire sur la construction du barrage de Baram. Suite à une étude réalisée par l'Université de Berkeley, il souhaite évaluer les alternatives énergétiques. L'étude, cofinancée par le Bruno Manser Fonds, propose la petite hydroélectrique, l'énergie solaire et le biogaz pour l'approvisionnement décentralisé des zones rurales.

Pour fêter le second anniversaire des barricades contre le barrage de Baram et le moratoire, on a organisé une grande rencontre internationale d'activistes contre les barrages hydroélectriques. Des invités

venus d'Amérique latine, d'Amérique du Nord et de tous les coins d'Asie ont fait le voyage pour échanger leurs expériences. Il importe maintenant de maintenir la pression, afin que les barrages soient définitivement rayés de l'agenda après les élections qui auront lieu au printemps prochain.

L'OCDE admoneste une entreprise de conseil en raison des barrages hydroélectriques au Sarawak

L'entreprise norvégienne Norconsult a refusé, l'an dernier, de recevoir une délégation d'autochtones concernés par le barrage de Baram qu'elle soutient. Suite à une plainte déposée avec l'aide du Bruno Manser Fonds, l'entreprise a finalement dû admettre, dans le cadre d'une médiation de l'OCDE, qu'elle avait omis à son devoir de diligence. Dans le cadre des directives de l'OCDE, les entreprises sont en effet tenues de vérifier la situation des droits de l'homme avant de sceller une affaire. Dans

le cas du développeur de barrages malaisien Sarawak Energy, Norconsult a failli à son obligation. Il s'est maintenant engagé à rattraper ce manquement.

Cas de corruption en Australie

En septembre dernier, le Bruno Manser Fonds publiait le rapport «The Adelaide Hilton Hotel Case – How a Malaysian politician's family laundered \$ 30 million in South Australia». L'hôtel Adelaide Hilton





est propriété de la famille du gouverneur du Sarawak, Taib Mahmud, et a apparemment servi à la famille de véhicule pour le blanchiment d'environ 30 millions AUD. Le rapport a été présenté par Lukas Straumann dans le local de presse de l'hôtel Hilton et a conduit au dépôt d'une motion devant le Parlement de l'Australie-Méridionale. On y exige le gel immédiat des fonds jusqu'à ce que leur origine soit établie. Le 5 octobre, l'émission TV Today Tonight faisait état du cas dans un rapport télévisé de 12 minutes.

Attaque contre le Premier ministre malaisien: procédure pénale ouverte

En décembre dernier déjà, le Bruno Manser Fonds déposait une plainte pénale dans le cas de corruption concernant le Fonds étatique malaisien 1 MDB. Alors que le Ministère public suisse décidait alors de ne pas entrer en matière, il ouvrait au mois d'août de cette année une procédure pénale contre 1 MDB et contre inconnu. La

procédure est en lien avec le détournement de milliards du fonds étatique sous la responsabilité du Premier ministre malaisien Najib Razak. Dans le cas concret, les filiales suisses des banques RBS Coutts & Co ainsi que JP Morgan (Suisse) sont notamment impliquées, de même que Falcon Private Bank et BSI.

Actif pour le climat #parcequejaime

Le Bruno Manser Fonds est membre de l'Alliance climatique suisse, un regroupement de différentes organisations suisses qui s'engagent en faveur du climat. Au mois de mai, l'association a remis à la conseillère fédérale Doris Leuthard une pétition: plus de 100 000 signataires réclament, que d'ici 2050, la Suisse passe intégralement aux sources renouvelables dans l'approvisionnement énergétique.

Le 19 octobre, l'alliance climatique lançait sa dernière campagne: «Parce que j'aime».

Elle veut montrer que tout ce que l'on aime est menacé par le changement climatique: les forêts pluviales, les vacances de ski ou encore l'approvisionnement en eau. Les 28 et 29 novembre, des milliers de personnes autour de la planète descendront dans la rue pour demander une politique climatique efficace. Le 28, l'Alliance climatique organise des journées d'action à Berne, Zurich, Genève, St-Gall et Lugano. Et vous, que faites-vous ce jour-là? Vous trouverez davantage d'informations sur www.klima-allianz.ch/dennichliebe





Impressum

Dans la langue des Penan de la forêt pluviale du Sarawak (Malaisie), «Tong Tana» signifie «dans la forêt».

Éditeur: Bruno Manser Fonds
Association pour les peuples de la forêt pluviale
Socinstrasse 37, CH-4051 Bâle
Téléphone +41 61 261 94 74
Courriel: info@bmf.ch
Internet: www.bmf.ch
Rédaction: Annina Aeberli, Johanna Michel
Images: BMF, Karola Kauffmann,
Julien Coquentin
Traduction: Gaïa traductions
Graphisme: moxi ltd., Bienne
Impression: Speck Print AG, Baar
Production et expédition:
dm.m division, AZ Direct AG, Rotkreuz
Imprimé sur du papier 100% recyclé
(RecyStar nature)

Envoi des dons: Postfinance, compte 40-5899-8
ou Banque Coop, CH-4002 Bâle
compte 421329.29.00.00-5
IBAN: CH8808440421329290000
SWIFT: COOPCHBB